

Pelée Pierre ¹⁾

Le gracieux village de Courtedoux qui égrène ses maisons blanches sur la colline verdoyante face à Porrentruy, a donné naissance à un artiste délicat, trop peu connu : Pierre-Antoine Pelée, fils de Jean-Pierre et de Marie-Anne née Prêtre (originaire elle-même de Tavannes).

Les époux Pelée eurent trois enfants : Pierre-Antoine, le graveur, né à Tavannes le 23 juillet 1801, Marie-Louise, née à Sallanche (Savoie) et Antoine-François, né à Thonon, décédé à Gentilly près de Paris. Actuellement, la famille Pelée est éteinte à Courtedoux. (Pierre Pelée a donné son nom à une rue de Courtedoux)

On s'étonnera peut-être que les trois enfants Pelée soient nés dans des localités différentes : ceci s'explique par le fait que Jean-Pierre Pelée était gendarme et que notre pays faisait à cette époque partie du Département du Haut-Rhin.

On ignorerait tout de l'enfance du futur graveur si l'un de ses contemporains n'avait eu la bonne idée d'écrire quelques notes sur lui, lesquelles, malheureusement, sont inachevées ²⁾. Cependant, telles qu'elles sont, elles nous renseignent assez bien sur ses débuts.

Après un séjour de deux ans à Tavannes, la famille Pelée reçut l'ordre de partir pour Thonon. Le Jeune Pierre fut placé, alors qu'il avait de 3 à 4 ans, chez des religieuses dont on n'indique pas le domicile. Jean-Pierre Pelée obtint un congé après six années passées en Savoie et il fut alors nommé garde-forestier à Fontenais, près de Porrentruy.

(1) *Le registre des bourgeois de Courtedoux porte, au folio 110, le nom Pelé (sie). Or, le graveur écrit son nom d'habitude Pelée, quelquefois Plée, mais jamais Pelé. On comprend qu'il n'ait pas adopté cette orthographe fantaisiste, que nous n'emploierons pas non plus...*

(2) *En classant un carton de papiers de la Bibliothèque de l'Ecole cantonale (legs Vautrey), nous avons eu la bonne fortune de retrouver ces quatre pages, format in-80. Elles ne sont pas signées, mais on y reconnaît, sans qu'il puisse y avoir le moindre doute, l'écriture peu lisible d'Ignace Hentzinger (1783-1849), Directeur de l'Impôt foncier qui fut, pendant quelques années, secrétaire de l'administration du Collège de Porrentruy.*

Son aîné avait environ 10 ans. Il fréquenta l'école primaire du lieu, où il reçut une instruction rudimentaire. Un crayon lui étant un jour tombé sous la main, il se mit à copier, nous dit son biographe, des « figures d'animaux sur un poêle de **fayence**. Son père lui acheta pour la St-Nicolas ¹⁾ Une petite boîte de couleurs. L'enfant **prenoît** plaisir à les délayer, à peindre, à imiter aussi bien qu'il **pouvoit** des fleurs qu'il rapportait des champs où il **alloit** avec les bergers. Il fit aussi le dessin d'un chardonneret qui était tenu en cage dans une chambre. Le père **fessoit** peu de cas des dispositions que manifestait l'enfant et qui lui **paraissoient** frivoles. Il jugea qu'il **devoit** particulièrement chercher à se perfectionner dans la lecture et l'écriture et comme l'Institution de Porrentruy ²⁾ lui parut supérieur à celle de **Fontenois**, l'enfant y fut envoyé. »

« Lorsqu'il sut passablement manier la plume, continue Hentzinger, il s'exerçait en copiant de petites images au trait de cette plume. Il copia assez bien une figure qu'il vit sur une tabatière. Il fit ensuite la copie d'un Christ et quelques autres figures, entr'autres d'un St-Nicolas. Mais on n'a commencé à distinguer ce genre de talent que par la copie d'une gravure de Pie VII que son père offrit à M. le chanoine de Billieux et d'une autre du Roi Martir Louis XVI qu'il dédia à M. de Mülinen, avoyer de la République de Berne.

« M. le chevalier Joliat ³⁾ qui eut l'occasion de voir et d'apprécier les essais de ce jeune homme intéressa la bienfaisance de quelques personnes en sa faveur, pour lui procurer une pension et des leçons que le défaut de fortune de ses parents ne leur permettoient pas de payer. Le jeune homme crut devoir témoigner sa reconnaissance en offrant à M. Joliat une copie à la plume de la belle gravure de Cléopâtre... »

A propos de celle-ci, X. Kohler écrit ⁴⁾ : « C'était une œuvre de maître, bien difficile à rendre pour un débutant. Pelée se mit au travail ; il copia à la plume la gravure avec une fidélité si scrupuleuse et une telle habileté que son protecteur lui-même en fut surpris, et, de concert avec quelques amis des arts, songea aux moyens de le placer à Paris ; la chose toutefois n'était pas sans difficulté... »

« Il agit de même envers M. le Grand Baillif de Jenner, continue Hentzinger, en lui présentant un tableau emblématique dont il tira le sujet principal du frontispice d'un ouvrage intitulé « Les Délices de la Suisse ». Enfin, le gouvernement de Berne, informé par la recommandation de M. de Jenner des heureuses dispositions et de la bonne conduite du jeune Pelé (sic) le fit placer à Genève ⁵⁾ où l'on jugea qu'il pourroit recevoir les principes propres à perfectionner son talent et à rendre, surtout, utile dans l'art de la gravure. »

- (1) *On sait que Saint-Nicolas (5 décembre) est le patron des enfants. En Ajoie, la fête est reportée au jour de la foire : les parents rapportent leurs cadeaux le soir, en rentrant de la Ville.*
- (2) *On ne sait trop de quelle institution veut parler le biographe de Pelée. En tout cas, il ne s'agit pas du Collège de Porrentruy, car nous n'avons pas retrouvé son nom dans les listes d'élèves de cette époque. Peut-être qu'il fut placé à l'école primaire ou au pensionnat tenu par A. L., Kuhn.*
- (3) *Joseph-Aloyse Joliat de Porrentruy, avocat, sous-préfet d'Altkirch, alors que notre pays était rattaché au Département du Haut-Rhin, fondateur de la compagnie d'assurances La Phénix à Paris, où il est décédé en avril 1829.*
- (4) *Dans la Revue suisse des Beaux-Arts, No 16 de septembre 1876, paraissant à Genève.*
- (5) *Ce renseignement est fort peu précis. Dans les Actes de 1856, p. 205, on lit que Pelée fut l'élève de Maunoir à Genève. Or, bien que ce no existe dans cette ville, il n'y avait, à cette époque, aucun graveur de ce nom. Il doit donc y avoir une confusion. Cependant, il résulte des recherches que nous avons faites à ce sujet, que Pelée fut admis à l'école de gravure fondée par Nicolas Schenker (1760-1848), école ouverte le 1^{er} mai 1817. La plupart des Dictionnaires d'artistes mentionnent Schenker comme premier professeur de Pelée. Il est donc à peu près certain que c'est là que le jeune homme fit son apprentissage de graveur. (Sur N. Schenker. v. D. A. S., t. II, p. 36-37).*

Ici se terminent les notes du narrateur et c'est bien regrettable, car il serait bien intéressant de connaître d'autres particularités de la jeunesse de Pelée...

Le futur graveur n'était pas riche, on l'a vu. Aussi ses protecteurs cherchèrent-ils à lui procurer un emploi. C'est ainsi que, dans sa séance du 1^{er} février 1818, le Conseil d'administration du Collège de Porrentruy prit la décision suivante : « ...il sera alloué une somme de douze francs par mois au sieur Pelée de Courtedoux en qualité de Commis expéditionnaire attaché au Secrétariat du Conseil, au moyen de quoi, toute dépense d'expédition ne serait plus ordonnée à l'avenir jusqu'à autre disposition... » Dans une autre séance, celle du 4 mai suivant, on lit encore à ce sujet : « Modifications apportées au procès-verbal de la dernière séance : 1^o... 2^o à l'égard des écritures d'expéditions à faire par l'administration : qu'il serait alloué une somme de quarante francs de Suisse pour six mois seulement au sieur Pelée de Courtedoux en qualité de commis... »

L'écriture des procès-verbaux de cette période (du 11 janvier 1818 au 28 février 1819) est très jolie et on peut présumer que c'est celle du futur graveur. Malheureusement, il ne reste aucun spécimen signé de sa main pour qu'on puisse faire la comparaison.

Le jeune Ajoulot dut partir pour Genève au début du printemps 1819, puisqu'on ne retrouve plus de procès-verbal écrit par lui dans les registres du Collège. X. Kohler, qui a dû le connaître, écrit qu'il quitta le pays en 1818. On voit que les dates concordent à peu près. On n'a pu établir combien d'années exactement il vécut à Genève.

Ses études terminées, le jeune graveur partit pour Paris. Mais, pour un débutant, la vie est pénible sur les bords de la Seine et nul doute que Pelée n'en ait fait l'expérience après tant d'autres. Mais il ne se découragea pas. Il travailla ferme sous la direction de maîtres dont on ignore les noms. Il faut croire que ses efforts furent couronnés de succès, car, ayant adressé quelques-uns de ses dessins à la duchesse de Berry, il eut la satisfaction d'en recevoir une modeste pension. Bientôt il s'adonna exclusivement à la gravure et produisait des œuvres remarquables, par trop méconnues.

« Dès lors, lit-on dans l'étude de X. Kohler ¹⁾, Pelée ne quitta plus la capitale ; lancé dans un monde nouveau, il en prit le goût et les allures. Il y menait une vie de Bohême, gagnait beaucoup d'argent et dépensait de même, quittant volontiers le burin quand la bourse était garnie, le reprenant quand elle était vide. Ainsi se passèrent à Paris ses plus belles années. Néanmoins, pour vagabonder, ce talent ne perdait rien de sa force et de sa souplesse. Les demandes abondaient ; les éditeurs d'ouvrages se disputaient sa collaboration. »

Lors d'un voyage à Paris, Rodolphe d'Effinger, de Berne, fit aussi une visite à Pelée. Écoutons le récit de ce dilettante : « J'allai visiter à Vaugirard notre compatriote, l'habile graveur Pelée de Porrentruy. Il me montra quelques belles reproductions en taille-douce, d'après Plassant et Pater, et un portrait au burin du célèbre Lamartine, qui lui a posé pour son travail. M. Pelée avait été en pourparlers pour graver un tableau de Meissonier, appartenant au prince Albert ²⁾. Son Altesse royale l'avait obtenu de la manière suivante : Accompagnant sa royale épouse, la reine Victoria, lors de la grande exposition à Paris (en 1855, sans doute), il remarqua en entrant avec l'empereur Napoléon dans les salles de peinture un charmant petit tableau de Meissonier, intitulé « la Dispute ». Les têtes étaient de la grandeur d'un pois, mais malgré leur exigüité elles étaient si expressives et peintes d'une manière si large, qu'elles ne perdaient rien à être regardées à la loupe. L'empereur observant avec quelle satisfaction le prince contemplait ce petit chef-d'œuvre, envoya aussitôt un de ses aides-de-camp auprès du peintre pour acheter à tout prix ce tableau. L'artiste en demanda 30.000 francs, et cette somme lui fut immédiatement payée.

(1) *Revue Suisse des Beaux-Arts. Septembre 1876.*

(2) *Il s'agit de l'époux de la reine Victoria.*

Le prince Albert déjeunant le lendemain à St-Cloud trouva le tableau à côté de son couvert...¹⁾ »

Tel est le récit de R. d'Effinger. Il ne dit pas expressément que Pelée a gravé le célèbre tableau de Meissonier, mais qu'il « avait été en pourparlers pour le graver... » Il n'y a donc pas de certitude que notre artiste ait exécuté pareil travail, malgré ce qu'en dit feu S. Schwab ²⁾.

Quoi qu'il en soit, Pierre Pelée a laissé un assez grand nombre d'œuvres fort remarquables dont on trouvera la liste plus loin.

Il prit part aux expositions du Salon parisien. C'est ainsi que, dans les catalogues de cette institution, on trouve les mentions suivantes qui le concernent :

S. de 1827, sous No 1297, il présente des vignettes et portraits d'après Desenne et Devéria, pour les œuvres de Voltaire et de J.-J. Rousseau.

S. de 1833, No 2803 : Portraits et vignettes (sans autres indications).

S. de 1838 : No 2008 : La Mort de Duranti, d'après la peinture de Paul Delaroche.
Cette gravure obtient une médaille de 3^e classe.

S. de 1850 : Eve dans le Paradis terrestre. (V. la liste de ses œuvres).

S. de 1852 : No 1607, La Vierge à la Chaise, d'après Raphaël ; No 1608, Sainte-Cécile, id., No 1609, La Vierge au poisson, id. (V. aussi la liste).

Dans la grande cité, il a habité successivement : en 1827, Rue des Fossés St-Germain des Prés, No 24 ; en 1835, Quai de la Cité, No 11, en 1838, Route de Neuilly (aux Ternes), No 4 ; en 1850, Rue du Théâtre (à Grenelle), No 24 et, enfin, en 1871, Rue Maublanc, No 15. Il semble qu'en vieillissant, l'artiste travaillait moins bien, Témoin son portrait de Mgr Lachat qui n'a pas le fini des précédents. Du reste, il ne produisait plus autant et, bien qu'il ne soit pas facile de situer la plupart de ses œuvres, on s'aperçoit qu'il ne collabora plus, dans les dernières années de sa vie, à de grands ouvrages.

Pelée ne revint sans doute jamais au pays. Mais il ne s'en désintéressa pas complètement. « Loin du Jura, écrit encore X. Kohler ³⁾, Pelée ne l'oubliait pas ; il voyait toujours avec plaisir des compatriotes ; il fut sensible notamment à la nomination de membre honoraire que lui avait accordée, en 1852, la Société jurassienne d'Emulation... » Cette association s'intéressait à lui et, à maintes reprises, il en est question dans les « Actes » ⁴⁾.

Mais de graves événements devaient hâter la fin de cet artiste : La guerre de 1870-71 et le siège de Paris. Lorsque les Prussiens commencèrent le blocus de cette ville, Pelée était souffrant et il ne voulut pas la quitter, malgré les conseils qu'on lui donnait. La famine éclata qui aggrava encore son état. Sérieusement malade, il dut accepter d'être transporté à l'hôpital où il mourut le 21 janvier 1871. Voici l'acte de son décès, transcrit aux Archives de la Mairie de V^e arrondissement :

« Du 22 janvier 1871, à midi. Acte de décès de Pierre Pelée, décédé hier à 2 heures du soir, à Paris, rue de Lacépède No 1, âgé de 70 ans, artiste graveur, né en Suisse, demeurant à Paris rue Maublanc No 15 (5^e arrondissement) célibataire.

(1) *Rapport fait à l'assemblée générale de la Société des Beaux-Arts (de Berne) le 5 novembre 1859, p. 7-8*

(2) *L'Art et les Artistes du Jura bernois, p. 48-40. Nous avons voulu en avoir le cœur net et, dans ce but, nous avons écrit au conservateur de la National Portrait Gallery à Londres. Celui-ci, en date du 8 mars 1934, nous a répondu que dans les catalogues ne figure pas le nom de Pelée.*

(3) *Revue suisse des Beaux-Arts, Genève, 1876*

(4) *V. en particulier ceux de 1856, p. 204-205, 1862, p. 176, etc.*

« Le décès dûment constaté sur la déclaration de Jean-Baptiste Durand, âgé de 40 ans et de Arthur Duffourg âgé de 29 ans, employés, demeurant tous deux Rue de Lacépède No1 qui ont signé avec nous maire du V^e arrondissement. »

Ainsi, le pauvre artiste qui était, comme on le voit, resté célibataire, est mort à l'hôpital sans être entouré d'aucun ami, d'aucun parent, car les deux témoins paraissent être des infirmiers, puisqu'ils sont qualifiés « d'employés domiciliés à l'hôpital » même Triste !

Dans « Le Jura »¹⁾. La mort du graveur de Courtedoux fut annoncée en quelques lignes : « Le Conseil fédéral vient de transmettre à l'autorité cantonale l'acte de décès d'un peintre (!) célèbre Pierre Pelée artiste graveur originaire de Courtedoux, mort le 22 janvier, à l'âge de 70 ans à l'hôpital de la Pitié à Paris. Faut-il donc que nos hommes de talent finissent leurs jours à l'hôpital ? »

Et la Gazette jurassienne » ²⁾ de Porrentruy, après avoir donné la même nouvelle, suivie de quelques renseignements très sobres, ajoute : « Modeste et timide, Pelée... vivait retiré, fuyant le monde et se contentant du peu que son burin lui rapportait... »

Et c'est tout ! Le silence s'était fait sur notre graveur ajoulot, si bien que très peu de personnes ne connaissaient même pas son nom. On verra qu'il méritait mieux que cette indifférence.

Au sujet des œuvres de Pelée qui figurent dans le bel ouvrage Les Vierges de Raphaël (voir plus loin). Un critique d'art ³⁾ a écrit les lignes suivantes : « Quand on regarde ces trois planches, on ne sait à laquelle donner la préférence ; rien n'y manque : la suavité du burin, le fini et surtout l'interprétation du grand peintre s'y trouvent parfaitement rendus ; cependant, la Vierge à la chaise est supérieure. M. Pelée qui a déjà produit beaucoup d'ouvrages remarquables, entr'autres le Président Duranti, la Judith, etc., s'est surpassé de beaucoup dans ces dernières productions. La Vierge au poisson, admirable gravure, où le burin de l'artiste a reproduit avec une rare perfection tout le charme, toute la pureté de cette beauté idéale et mystique, que le grand maître avait jetée resplendissante sur la toile... »

Œuvres connues de Pierre Pelée ⁴⁾

A. Dessins

Pie VII (V. biographie, ci-dessus). – Cléopâtre (Id.) – Louis XVI (Id.) – (Saint Jérôme) A Judiclis tuis timui. Dessiné par Pierre Pelée. 1817. Dessin à la plume, représentant le saint assis, à mi-corps, la tête entourée d'un nimbe, la main droite avec une plume d'oie montrant le texte écrit dans un livre ouvert : *Com/men/taria/in/ Prophe/tas*. Tandis que la main gauche est posée sur la tête d'un lion. 202 x 154. Dessin original de notre collection. – Hommage de respect et de **reconnaissance** / Dédié à Monsieur A. de Jenner, ancien Conseiller d'Etat /. Grand Baillif de Porrentruy /. Dessiné à la plume 1818. / Par Pierre Pelée âgé de 16 ans. / En dessous du texte : Par son très **imble** et très / **obeissant** Serviteur P. Pelée / P. Pelée (sic). 318x369.

Les Beaux-Arts couronnant un buste. De chaque côté, deux piliers, reliés par une guirlande de fleurs où sont entrelacés les écussons des 22 cantons, accompagnés de génies ailés. A dr. Des Beaux-Arts, les bâtiments de l'ancien couvent et de l'Eglise des Jésuites. Dans le haut, un cartouche avec cette devise : *Dignum laude Virum coelo musa beat. Hor. Od. Lib. IV*. Dans le bas, une médaille représentant un livre ouvert avec couronne de lauriers et, en exergue : *Patria nova certa paravit*. Très belle composition, dont le motif de l'Etat et Délices de la Suisse a seulement inspiré l'artiste qui a fait un dessin près de quatre fois plus grand que son modèle (114X156). Retrouvé à Berne par Favrot de Porrentruy, il a été donné par lui au Musée de l'Ecole cantonale où il se trouve encore.

4. *Comme pour Himely, Nicolet et autres, nous avons fait tout ce que nous avons pu pour donner une liste aussi complète que possible de ses œuvres. Nous avons consulté les pièces du Cabinet des estampes à Paris et, depuis une quinzaine d'années, nous avons fait d'innombrables recherches pour les retrouver. Notre collection compte une trentaine de gravures de Pelée.*

B. Collaboration à des ouvrages illustrés :

1. Les Vierges de Raphaël, gravées par les premiers artistes. Paris. Furne et Perrotin, éditeurs. S.d. (1855). Gr. In-fol. Avec le portrait de Raphaël sur la page du titre. L'ouvrage comprend douze planches, avec texte pour chacune. Les trois suivantes sont gravées par Pelée : 1. (La 7^{ème} de l'ouvrage) Sainte Cécile. Raphaël pinxt. P. Pelée sculpt. London. E. Gambart Co. Paris / Furne et Perrotin, éditeurs. New-York, Goupil et Cie. Imp. Ch. Chardon, aîné. Paris. 317 X 203. – 2. (La 8^{ème}) La Vierge à la Chaise. Mêmes inscr. Que pour la précéd. 287 X 215. – 3. (la 10^{ème}) La Vierge au poisson. Même inscr. 308 X 204. - Les Nos 1 et 3 sont rectangulaires, le haut arrondi. Le No 2 est rectangulaire, le titre étant gravé dans un cartouche débordant de 2 mm. Environ le tableau.
 2. Le Paradis perdu, de Milton. Traduction de Chateaubriant... enrichi de 25 (en réalité de 26) estapes originales gravées au burin sur acier. Paris. A. Rigaud Œuvres de Pelée : 1. Laartine. P' sculpt. (Frontispice). Cette planche a été utilisée pour un tiré à part (V. plus loin). 220 X 223. – (La 19^{ème} de l'ouvrage) Eve effeuillant des roses. Lemercier pinxt Aubert A. F. P' et Ch. Lalaisse sculpt. 320 X 236. – (24^{ème}) Le pardon d'Adam. Mélin pinxt . P' et Ch. Lalaisse sculpt. 320 X 236.- (26^{ème}) Adan et Eve chassés du Paradis. Bernouville pinxt. P' et Ch. Lalaisse sculpt. 323 X 239.
3. La Sainte Bible. Traduite par Lemaistre de Sacy. Paris, Furne et Cie, édit. 1841. – T. 1^{er} : Abraham renvoye (sic) Agar. Horace Vernet pinxt. P' sculpt. 143 X 101
Abraham bénissant ses enfants. Epr. Av. la lettre. Devéria delt Pre P' sculp. 110 X 80. Josué arrête le soleil. M. A. Cocin pinxt. P' sculpt. 145 X 100. La Vocation de Samuel. Copley pinxt. P' et François sculpt. 141 X 97. David tue Goliath. Marchl del. P' sculp. 140 X 100. – T. II : Judith et Holopherne. Horace Vernet pinxt. 143 X 99. – T. III : Nihil. – T IV : Jésus au milieu des Docteurs. Decaisne pinxt P' sculpt- 142 X 100. – N.B. Toutes ces planches portent, au bas : Publié par Furne à Paris Impr. Par Chardon aîné et Aze.
4. Histoire de la Révolutionj française. 8^{ème} édit. Paris. Bureau des publications illustrées. 1839 : T. 1^{er} : Louis XVI (Buste). P' sc. 85 X 90. – Mort de Madame de Lamballe. T. Johannot inv. P' sc. 100 X 129. – Marat. P' sc. 90 X 83. – La Reine à la Conciergerie. Scheffer inv. P' sculp. 91 X 131. N.B. Au bas de chaque planche : Publié par Furne à Paris-
5. Chanson de Béranger. Il en existe plusieurs éditions, parues chez l'éditeur Perrotin à Paris, mais il n'a pas été possible de les consulter toutes. Fromtispice. Au centre, sur un socle où est assis la Chanson, le texte : Œuvres / de / Béranger. Perrotin / Editeur. Autour, la plupart des types des Chanson. A. de Lemud P' sc. 184 X 105. – Le Jongleur. Comme le précédent. 165 X 106. – La Bonne Vielle. Perrotin Edit. Impr. F. Chardon, aîné, Paris. P' sc. 152 X 108. – L'Épée de Daoclès. Eug. Devéria del. Plée (sic) sculp. 73 X 60. – La Sylphide. Id. 58 X 64. – Jeanne la Rousse. Grenier del. P'. Deux grav. Différentes : l'une avec un double filet autour, 80 X 64 ; l'autre sans filet, 67 X 63. – Le Bedeau. Alf. Johannot del. P' sc. – L'exilé. Grenier del. P' sc. 80 X 60. Pl. retouchée. – Dansune édition de format plus grand : Le Jongleur. Perrotin Edit. A. de Lemud. P' sc. 164 X 105. – Rêve de nos jeunes filles. Comme le précéd. 165 X 105.
6. Paul et Virginie... par Bernardin de Saint-Pierre. Paris. Furne, libr. -édit. 1855. (La 1^{er} édit. De cet ouvrage a paru chez L. Curmer, en 1838. « Un des plus beaux livres du

- XIX^{ème} siècle », disent les catalogues des libraires). – Bernardin de St-Pierre (Frontispice sur Chine). Lafitte del. P' sc. Publié par Furne à Paris. 127 X 89.
7. Histoire du Consulat et de l'Empire, par Ad. Thiers. Genève. S. d. – Passage du St-Bernard (Mai 1800). Raffet del. P' sc. 99 X 147. – Les dragons de l'armée d'Espagne à Nancis (sic). Février 1814. Raffet del. Lefèvre et P' sc. 98 X 133
 8. Paris-Illustrations. Pourrat Frères. Édit. Paris. S. d. – Made Elisabeth. Marchl del. P' sc. 103 X 105.
 9. Histoire de la Restauration, par A. de Lamartine, Paris. Pagnerre. – V. Lecou. – Furne et Cie. 1853. Collection des portraits : Alphonse de Lamartine. Publié par Furne à Paris. Plée sc. 85 X 74.
 10. Histoire de Don Quichotte de la Manche. Trad. De Filleau de Saint-Martin. Paris. Delongchamps. 1825. T. VI : Il mourut entre les bras de son curé, avec tous les sentiments d'un bon chrétien. Dimens. Inconnues.
 11. Ivanohé. – Ivanohé. Ch. XII. T. Johannot pinx. P' sc. 101 X 79. Une autre : 105 X 79. Publié par Furne à Paris.

C. Pièces isolées

La Mort du Président Duranti. D'après le tableau de Paul Delaroche (1827¹). Gravé en 1838. – Mort des Enfants d'Edouard, d'après le même peintre. Un exemplaire de cette gravure se trouve au Cabinet des Estampes à Paris. – L'Adoration des Bergers. Peint par Ribera. Gravé par Pierre Pelée. Dédié à S. M. l'Impératrice des Français. Perrotin, édit. Paris, Par son très humble et très dévoué Serviteur, Perrotin. - St-Jean Evangéliste. Dominiquin pinx. P. P' sculp. A Paris. Chez Chaillon-Potrelle, Md d'Estampes... (1806). 278 X 225. – Charles VII partant pour la guerre ou Charles VII et Agnès Sorel. Par F. Richard. Gr. In-fol. Paris. Pierri-Bénard. (Cité dans : « Handbuch für Kupferstichsammler, oder lexicon der vorzüglichsten Kupferstecher des XIX. Jahrhunderts », v. Aloy Apreil. Paris, Leipzig, Kopenhagen, London, Haar & Steinert, 1880, qui indique deux états : 1^{er} avant la lettre, 2^{ème} avec la lettre. – Supplice de Jane Grey. Pas d'indications. – Missale Romanum, frontispice d'après Hallez pour la Maison Mame, 1860. – (S. Schwab, dans l'Art et les Artistes du Jura Bernois, p. 47, mentionne encore : François 1^{er}. Mais nous n'avons retrouvé cette estampe dans aucun catalogue ou Dictionnaire d'artistes). – Adieux de Fontainebleau. H. Vernet pinx. P' sc. 91 X 121. (Cette gravure fait probablement partie d'une suite destinée à illustrer un ouvrage inconnu). – Napoléon et le duc de Bellune. Devéria. – Reichstadt (Le duc de). Le Fils de l'Homme. Raffet. – La Judith. Point d'indications sur cette œuvre.

(1) Selon les critiques d'art, cette estampe est une des plus réussies de Pierre Pelée. Elle est extrêmement rare, car depuis une vingtaine d'années, nous l'avons cherchée en vain chez les marchands de gravures ou dans leurs catalogues.

D. Portraits

1. Lamartine, déjà cité dans l'ouvrage de Milton (V. No II plus haut), magnifique portrait à demi-corps, le poète assis, la figure rasée, tournée légèrement à gauche. Ce portrait tiré à part, sur Chine, fut servi comme prime aux abonnés du journal « Le Siècle » en 1861. – Montyon. Lebreton del. Pierre Pelée scpt. 78 X 85. – Molière (Une couronne de lauriers sur la tête, cheveux longs). Deréria del. Pierre Pelée. 93 X 72. – Delille. Pas d'indications. – Petit portrait d'Hoffmann, dessiné par Henriquel (Cité dans Béraldi, Les graveurs du XIXème siècle, t. X, 1889, p.225). – Monseigneur Eugène Lachat / Né le 14 Octobre 1819 / Nommé Evêque de Bâle le 26 février / et Sacré le 30 Novembre 1863 /. Gravé par L. Céroni et Plée (sic). Impr. Ch. Chardon aîné, Paris. 198 X 142. Sur Chine. L'Evêque debout, vêtu d'un surplis et du camail avec la croix pectorale, le bras g. appuyé sur un socle, l'autre bras pendant le long du corps, la barrette dans la main dr.